

AUDREY GIRARD DE GABBIA

JE TE HAIS
MON AMOUR



Je te hais, mon amour

Audrey Girard De Gabbia

Copyright © 2018 Homoromance éditions

Remerciements

À Dane pour les corrections,
à ma mère pour m'avoir toujours encouragée dans ma passion,
à ma famille pour son soutien
et à mes amis qui ont cru en moi.

Accès aux chapitres

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

Chapitre 1

Le ciel est dégagé de tout nuage. N'est-elle pas magnifique cette nature ? Le mois d'octobre a amené l'automne. Avec ses colorations authentiques, c'est une symbiose de couleurs qui arpeute la végétation. L'air de la campagne étant d'une pureté inégalable, mes poumons respirent à grandes bouffées. La température clémente en ce début de saison rend le paysage magnifique, d'une beauté époustouflante. Assise sous le saule pleureur, je contemple ce tableau de mes yeux émerveillés. Mon cœur rate un battement quand des lèvres se posent sur mon omoplate.

Me retournant légèrement, je vois ma magnifique femme. À sa vue, un sourire d'un bonheur sans pareil étire mes lèvres. Son regard empli d'un bleu transcendant fait de cet instant, un moment encore plus somptueux.

— Te souviens-tu du jour où nous nous sommes unies ?

— Bien sûr ! Pour moi, c'est comme si c'était hier et pourtant, six années ont passé depuis.

— Tu parles du mariage où j'ai pleuré du début à la fin ? De celui où ta mère a cassé son talon et qu'elle a dû marcher pieds nus par la suite ? Celui où mon frère a emmené sa compagne droguée ? Bien sûr que je m'en souviens !

Un rire parvient à mes oreilles. Un de ceux qui peuvent égayer ma pire journée. Je ne me lasserai jamais de l'entendre. Mon ouïe est toujours enchantée quand elle perçoit ce genre de son de la part de ma femme. C'est comme une mélodie vaguant dans un pré de jonquilles. C'est beau et libérateur de tout stress.

— Oui, c'est bien de celui-là dont je te parle. Te souviens-tu du moment où je t'ai promis d'être là pour les bons et les pires moments ?

Comment l'oublier ? Cela m'est impossible. Ce fut le jour le plus merveilleux de ma vie.

— Je t'ai annoncé que peu importe les épreuves qui risquent de nous arriver, je serai toujours présente pour toi.

À sa phrase, je retourne ma tête en direction du ciel avant de fermer les yeux. Je crois comprendre où elle veut en venir. Ce sujet est constamment difficile à engager, mais comme une promesse que l'on s'était faite jadis, nous devons en parler pour le bien de notre couple.

— Il y a deux ans, nous avons souhaité agrandir notre famille. Tout allait pour le mieux dans la grossesse, jusqu'au jour où tu as fait une fausse couche. Tu as été anéantie par la perte de notre enfant, notre petit bébé que l'on désirait appeler « Alexandra ». Les premiers mois, je me suis éloignée de toi. Je t'en voulais énormément de nous avoir privées de ce futur bonheur, alors, inconsciemment, je t'ai encore plus enfoncée dans ta souffrance, car au lieu de t'épauler, j'ai déversé ma douleur sur toi. Je ne te parlais plus, je ne te touchais plus et je te criais dessus à longueur de journée. Tous les soirs, je t'entendais pleurer dans la chambre, mais je ne pouvais venir te réconforter. J'en étais incapable. Le jour où j'ai découvert ta lettre d'au revoir, j'ai compris que j'avais fait la pire erreur de ma vie. J'avais pertinemment conscience que tu n'étais pas partie de la maison, car nous ne pouvions vivre l'une sans l'autre, et de ce fait, j'ai eu une irrésistible peur qui est montée en moi. J'ai couru comme je ne l'avais jamais fait à travers toutes les pièces pour savoir où tu étais. La réponse était la salle d'eau. Ce jour-là, quand j'ai ouvert la porte et que je t'ai vue, étendue sur le sol, j'ai espéré ardemment que tout ceci ne soit qu'un cauchemar. Malheureusement, non. De découragement et de tristesse, tu avais attenté à ta propre vie. Après, tout s'est enchaîné. Les secours, l'hôpital, ton séjour en ce lieu si détestable pour toi, et ton retour. À celui-ci, tu désirais que l'on consulte un thérapeute pour couple, mais j'ai refusé. Je n'ai pas voulu, car ce que je t'ai fait vivre fut et, c'est encore ma plus grande honte. À ma réponse, tu as eu peur que notre relation se termine là, mais ce jour-là, je t'ai rassurée en te disant ces mots : « Cela ne signifie pas notre fin. Aujourd'hui, c'est notre deuxième vie qui débute. Je te prouverai tous les jours que ce n'était qu'un faux pas de ma part et ensemble, nous arriverons à surpasser tout cela. Nous n'oublierons jamais Alexandra, car elle sera à jamais

dans nos cœurs. » À cela, tu as vidé toute ta tristesse en me prenant dans tes bras. J'ai su à ce moment-là que tu nous octroyais une deuxième chance. Depuis, je m'efforce chaque jour de te démontrer que ce n'était pas une erreur. Actuellement, regarde où nous en sommes, nous sommes en vacances dans notre chalet à la montagne, notre fils, Pablo, âgé d'un an, dort comme à son habitude dans la poussette à nos côtés et nous sommes encore plus amoureuses qu'à notre premier jour. Tout cela pour te dire : oui, j'ai fait un impair et je m'en voudrais toute ma vie, mais je te remercie de m'avoir ouvert les yeux sur mon comportement.

Mes souvenirs ne cessent de se mélanger dans ma tête. Ma grossesse et les joies que j'ai pu en éprouver ; la perte d'Alexandra ; le rejet de ma femme, mon envie de baisser les bras, l'écriture de ma lettre, ma décision d'en finir, notre conversation sur notre deuxième chance, la demande de ma compagne pour porter notre deuxième enfant, sa naissance, jusqu'à aujourd'hui. Des moments durs, très durs, mais des moments de bonheur jamais vécus également. Nous en avons fait du chemin, et quand certains abandonnent, d'autres se battent avec acharnement pour sauver ce en quoi ils tiennent le plus. C'est notre cas. Nous étions tellement persuadées que notre amour pouvait tout vaincre, que l'on était déterminées à surmonter cette épreuve et à recommencer une nouvelle vie. Alors que mes yeux déversent sur mes joues toutes les émotions qui me parcourent, je me retourne vers ma femme avant de lui dire :

— Quand on chérit la personne aimée aussi puissamment, on fait tout pour elle. Tu as fait une erreur, mais cette erreur nous a rendues encore plus fortes qu'auparavant. Tu avais raison, jamais nous n'oublierons Alexandra, et pour cela, je te remercie de me l'avoir fait comprendre. Aujourd'hui, nous vivons notre seconde chance et jamais jusqu'à ce jour, je n'ai regretté de te l'avoir donnée. Tu n'as plus à me demander pardon, car de mon côté, je t'ai déjà pardonné depuis longtemps.

Cet instant est solennel, il est porteur d'un avenir meilleur. Nous pleurons un être disparu, qui nous a amenées sans le savoir à un niveau supérieur de notre bonheur. De là-haut, j'ose espérer qu'elle est fière de ses mères.

— Merci de me rassurer à chaque instant de ma vie et merci de m'avoir accordé une deuxième chance, mon amour.

Comme pour joindre mes paroles à mes gestes, je me retourne vers elle avant d'approcher imperceptiblement mes lèvres des siennes. Alors que celles-ci se retrouvent avec bonheur, elles commencent à danser dans un même mouvement. Ne voulant pas être à l'écart, nos langues se mélangent en une course édifiante pour savoir qui sera le vainqueur de ce baiser. Qui dit vainqueur, dit aussi celui qui prendra en charge le reste de nos actions. C'est un accord tacite entre nous depuis nos débuts. Celui qui produit le plus d'effort a droit à sa récompense. Alors que je gagne légèrement, une voix s'écrie :

— Coupez ! C'était parfait, les filles !

Immédiatement, je sors de mon rôle. Rouvrant les yeux, je vois la personne que je déteste le plus en ce monde.

— Ne me touche pas ! soufflé-je doucement pour que personne n'entende.

Vivement, je m'écarte de ses bras. Comme une mouche tournant autour de moi, elle m'horripile grandement. La réalité est tout autre. Dans le film, nous nous aimons, mais dans la vie, nous nous haïssons puissamment.

— On te l'a déjà dit que tu embrasses très mal ? déclare-t-elle avec un sourire sadique.

— Bizarrement, non ! Et toi, t'a-t-on informée que ton haleine était plus que passable ?

— Oh, tu veux parler de l'ail ? C'est tout à fait normal ! Je savais que, dans la scène d'aujourd'hui, on devait se donner un baiser, alors j'ai fait exprès d'en manger ! s'exclame-t-elle en ricanant fortement, comme pour se moquer de moi.

— Tu es infecte !

Sans plus attendre, je me retourne avec fureur vers le couloir du studio pour me rendre à ma loge. A chaque jour suffit son lot de problèmes ! En dehors, j'ai une vie remplie et celle-ci prime avant tout. Après m'être apprêtée, je sors de la pièce pour rejoindre ma voiture.

— À demain, mon amour ! prononce-t-elle en se délectant de l'arrêt brutal émis par mon corps.

Cette voix, je la reconnais immédiatement. Une de celle que vous pouvez détester rien qu'en l'entendant, celle vous donnant des frissons de dégoût.

Mettant fin à ma léthargie, je me remets en marche vers le parking.

Dans ma berline, je souffle un grand coup. C'est ici que je laisse mes problèmes de travail. Ils n'ont pas le droit de venir interférer dans ma vie privée, car sinon, cela serait invivable. En sortant du studio, je salue Enzo, le vigile, et m'engage sur l'asphalte. Une chaleur atroce emplit l'habitacle. Los Angeles n'est pas facile à vivre. Entre les températures difficilement supportables, les stars et les paparazzis, cela fatigue au quotidien.

Alors que je regarde le paysage du bord de mer tout en conduisant, je repense à mon existence. Âgée de vingt-six ans, je suis l'une des personnalités montantes d'Hollywood. Décrite comme ayant un physique avantageux par les médias, je ne suis pourtant qu'une fille banale. Mesurant un mètre soixante-cinq, avec un corps sculpté, des cheveux noir corbeau et des yeux de la même couleur, je n'ai presque aucune poitrine, à mon grand désespoir. Seul mon postérieur est un atout.

Dans le milieu, tout le monde m'appelle Andréa Johnson, mais ce n'est pas mon vrai nom. Pourquoi ? Je souhaite avoir une vie privée. De fait, quand je ne tourne pas ou que je n'ai pas d'évènements en vue pour la sortie d'un de mes films, je vis sous une autre identité. Ambre Gonzales plus exactement. Cela me permet de garder mes secrets, inconnus du grand public. Personne ne doit savoir.

Arrivée devant ma maison après trente minutes de route, je gare le véhicule et éteins le contact. Je m'extrai de l'habitacle avant de me diriger avec une certaine hâte vers la porte d'entrée. Alors que j'ouvre celle-ci, une voix se fait immédiatement entendre. La voix que j'apprécie le plus en ce monde, celle de l'amour de ma vie.

— Mama !

Chapitre 2

Regarder la personne la plus chère pour nous et la voir évoluer dans sa vie d'enfant est la meilleure chose au monde. C'est un mélange de fierté, d'amour et de bonheur. Je ne me lasserai jamais d'observer ma princesse. Tous les jours, elle est celle que j'ai hâte de retrouver, celle qui m'apprend ce que c'est que d'être mère et celle qui me donne une émotion que je n'ai que très peu connue dans ma jeune existence. L'amour maternel.

La savoir aussi heureuse de me voir revenir à la maison m'emplit le cœur de chaleur. Alors que celle-ci me saute dans les bras, un sourire vient étirer mes lèvres. Toute ma journée est oubliée quand je la serre contre moi. Elle est mon remède contre la célébrité, car grâce à elle, je garde les pieds sur terre.

Me séparant de notre étreinte, j'embrasse son front et la repose au sol avant de faire face à Alexia, sa nounou qui lui donne ses cours d'école par la même occasion. Celle-ci est blonde avec des yeux bleus qui font se retourner beaucoup d'hommes et de femmes sur son passage.

Pourquoi ai-je voulu du soutien scolaire à domicile ? La réponse est que je ne souhaite pas qu'elle vive une enfance malheureuse. De nos jours, les personnes peuvent être cruelles quand une différence existe chez un de leurs semblables, et je tiens à garder Emma à l'écart de tout cela.

— Tout s'est bien passé ? demandé-je intéressée.

— Parfaitement, elle a été une agréable jeune fille. Elle a essayé de prononcer son histoire favorite à voix haute, après nous sommes allées au parc et avons mangé une glace avant de revenir à la maison pour finir son exercice de lecture. D'ailleurs, aujourd'hui, elle a réussi à mettre ses chaussures à scratch sans aide.

Prise d'une fierté immense, je me retourne vers ma fille avant de m'exclamer :

— C'est vrai ? Tu as fait cela toute seule, ma chérie ?

Sans vraiment me répondre, celle-ci commence à mouvoir sa tête de haut en bas pour confirmer les dires de sa nounou. Heureuse de son avancée, je la félicite avant de la serrer dans mes bras.

— Princesse ? Pourrais-tu t'installer dans le canapé le temps que je parle à Alex ? Je vais venir te rejoindre pour regarder un dessin animé.

Immédiatement, elle s'arrache de notre étreinte avant de se précipiter vers le

salon.

— On ne court pas dans la maison, Emma ! m'exclamé-je assez fortement pour qu'elle puisse entendre.

Alors qu'Emma met à profit ce que je lui dis, je me retourne vers Alexia.

— Rien de nouveau concernant sa lecture ?

— Malheureusement, non. Elle n'y arrive toujours pas, pourtant, ce n'est pas faute d'essayer, mais je pense qu'elle a un blocage.

À sa phrase, mon cœur se serre. Elle devrait déjà savoir lire, écrire et compter, mais rien de tout cela ne vient. À sa naissance, j'étais au courant que cela serait compliqué, car on me l'avait signalé, mais le vivre est difficile.

— Merci, Alexia.

— Ne perds pas espoir. J'ai conscience qu'elle va avoir dix ans, mais peut-être qu'elle a besoin d'un peu plus de temps.

— Je souhaite seulement qu'elle puisse jouir d'une vie normale et qu'elle ne soit pas raillée sur sa différence.

— Emma est heureuse, mais elle est également au courant qu'elle est particulière par rapport aux autres enfants et cela la peine beaucoup.

— Je sais, Alexia. Merci pour ton aide de tous les jours, la remercié-je en la prenant dans mes bras.

— Je suis ton amie et si tu as besoin, je suis là pour toi. Je vais vous laisser en famille, Tom m'attend à la maison. Sept heures demain ?

— Je dois être au studio à huit heures, alors si tu désires venir une demi-heure plus tard, cela ne me dérange pas.

— Parfait. À demain, Ambre.

Alors que je referme la porte après le départ d'Alexia, je repense à notre rencontre. Je suis tombée enceinte sans le vouloir à l'âge de dix-sept ans. J'étais à l'hôpital quand j'ai appris la nouvelle et j'avais deux solutions qui s'offraient à moi. Garder le bébé ou avorter.

À ce moment-là, une multitude de questions se sont bousculées dans la tête. Comment allais-je faire pour avoir un futur avec un enfant ? Allais-je parvenir à l'élever sachant que je vivais dans la rue ? Allais-je arriver à l'aimer alors que je ne l'avais pas désiré ? Si je le gardais, comment allais-je lui annoncer que je ne connaissais pas son père ? Tant de questions, pour aucune réponse.

Alexia travaillait dans le service postnatal de l'hôpital lors de notre première rencontre. D'ailleurs, celle-ci ne fut pas un long fleuve tranquille. En effet, je ne désirais l'aide de personne alors, j'ai mis énormément de temps à m'ouvrir à elle.

Durant la fin de ma grossesse, elle m'a énormément soutenue. Je lui ai expliqué ma vie et mes doutes quant à ma situation et elle m'a écoutée sans jamais me juger.

Le jour de ma sortie, j'avais Emma dans mes bras et elle est venue dans ma chambre pour me donner une photo. C'était une image d'un petit appartement. N'en saisissant pas la signification, je l'ai regardée, incrédule, jusqu'à ce qu'elle me fasse comprendre que c'était mon nouveau domicile. À sa phrase, je suis passée par toutes les émotions. La stupeur, l'envie de refuser et surtout le bonheur. Alexia m'offrait là ma seconde vie, mais comment pouvais-je accepter un tel cadeau ?

Tout en pleurant, j'ai décliné son présent en lui expliquant que je ne pourrais jamais payer le logement par mes propres moyens. Celle-ci m'a alors annoncé que je n'avais pas à m'inquiéter, car le loyer était déjà réglé pour quatre mois. Interdite par ses paroles, j'ai déposé ma fille dans son berceau et l'ai prise dans mes bras avant de la remercier un nombre incalculable de fois.

Après mon installation, je me suis mise directement à la recherche d'un métier, mais un problème se présentait. Comment allais-je faire pour Emma quand j'irai travailler ? Je ne pouvais pas me payer les services d'une nounou, c'était trop coûteux.

Ne voulant pas régler un souci avant qu'il ne soit là, j'ai continué malgré tout mes recherches d'emploi. Un mois après ma sortie d'hôpital, j'ai trouvé un poste de serveuse dans un restaurant.

Souhaitant prévenir Alexia de la nouvelle, je l'ai appelée. Alors que je lui expliquais les caractéristiques de mon travail, celle-ci m'a posé la question tant redoutée. Un blanc s'en est suivi jusqu'à ce qu'elle m'annonce : « Je peux la garder si tu le désires. Je suis à mi-temps à l'hôpital et tes horaires de travail correspondent avec mes temps libres ». C'était là la meilleure solution, mais je ne pouvais toujours pas la payer pour l'aide qu'elle allait me donner. Elle m'a alors rassurée en me disant que ce n'était pas ce qu'elle recherchait, car elle voulait

seulement soutenir une amie. Émue, je l'ai remerciée avant de lui déclarer : « Un jour, je te rembourserais tout ce que je te dois. » Et c'est exactement ce que j'ai fait.

Durant deux ans, j'ai élevé ma fille tout en conciliant métier et vie de famille. Un jour, un agent de cinéma, qui avait rendez-vous avec un de ses protégés dans le restaurant où je travaillais toujours, m'a aperçue. Il m'a dit : « je ne me trompe jamais et je pense que vous pouvez apporter quelque chose à l'industrie du cinéma. » Tandis que je le prenais pour un fou, celui-ci m'a tendu sa main et a prononcé mot pour mot : « Réfléchissez-y, vous n'aurez plus besoin de servir des clients ignobles pour la plupart et vous aurez de l'argent. Je vous donne ma carte si vous changez d'avis ». Et comme il est arrivé, il est reparti.

Un mois après, voyant les factures s'accumuler, j'ai repensé à sa proposition et je me suis dit : « Pourquoi ne pas tenter ? Ai-je quelque chose à perdre finalement ? » La réponse a été immédiate. Non, j'avais tout à y gagner, au contraire.

Suite à ma réflexion, j'ai commencé à chercher le fin rectangle en papier indiquant son identité dans tout l'appartement. Le trouvant sous un amas de feuilles, j'ai lu sur celui-ci : « Fernando Lupo, Agent cinématographique ».

Je l'ai appelé et à la suite de cela, tout s'est enchaîné. Mon premier rendez-vous pour la signature du contrat, mon souhait d'avoir une double vie en lui expliquant les raisons de celle-ci, la construction de mon book, mon premier essai, mon premier film à petit budget, ma popularité montante, mon premier tournage avec des grands noms du cinéma, mes appréciations reçues, jusqu'à ma notoriété internationale.

Grâce à cela, j'ai mis fin à mon engagement avec le restaurant et j'ai remboursé tout ce que je devais à Alexia. Voyant ma carrière d'actrice s'envoler, je lui ai proposé de travailler à temps plein pour garder Emma. Celle-ci a réfléchi durant une semaine avant de me donner sa réponse. Depuis, elle est la nounou d'Emma, mais elle est également mon amie.

Laissant là mes pensées, je m'en vais dans le salon m'occuper de ma princesse maintenant endormie sur le canapé ; un sourire de bien-être prend place sur mon visage. Elle est tellement belle. J'éteins la télévision et la prends dans mes

bras pour l'emmener à sa chambre. Installée et bordée, je sors de la pièce avant de descendre dans la cuisine pour me préparer un petit encas.

Mon repas terminé, je reste assise au bar avec mon verre de vin à la main. Un moment qui m'est nécessaire et où je pense à ma princesse.

Certains pourraient se dire que j'ai honte de mon enfant puisque je ne souhaite pas la montrer aux yeux du monde, mais non, je désire seulement la protéger de ce milieu où les gens ont la critique facile.

Se tenir, être poli en toute circonstance et être autonome sont leurs premiers pas dans l'apprentissage de la vie, mais quand un enfant est atteint de trisomie, tout devient compliqué. Les personnes extérieures arrivent avec leurs jugements, et cela peut faire très mal. Que ce soit pour l'être concerné ou ses proches, la méchanceté est un des fléaux de ce monde. Un fléau pouvant parfois mener au suicide.

Emma est certes atteinte de trisomie, mais elle est très intelligente, malgré ses lacunes physiques et mentales. Seuls mon agent et mon amie sont au courant pour elle et cela me suffit amplement. Néanmoins, si cette information devait paraître dans la presse un jour, je ne saurais pas comment gérer cette situation.

Nous avons tous des peurs cachées au fond de nous. Des appréhensions concernant notre existence actuelle et future. Alors comment faire pour que nos craintes ne se répercutent pas sur notre enfant ? Tel est le contexte présent en moi.

Ma popularité ne se prête pas à ma vie de famille et de ce fait, la pression que je m'impose pour être la meilleure sur le plan professionnel et personnel, est constamment présente en moi et ça, Emma le ressent. Cela la perturbe sans que je le fasse exprès et c'est horrible, car tout ce que je désire est qu'elle soit heureuse et épanouie dans son enfance.

Chapitre 3

Le lendemain, je suis de retour au studio. Dans ma loge, j'attends que les maquilleuses aient fini leur travail afin de me préparer pour ma scène. Quelques minutes plus tard, je me remets doucement dans la peau de mon personnage.

Dans un film, chaque rôle est différent. Quand l'un sera facile à jouer, l'autre peut demander beaucoup de recherches, de confiance en soi ou être très éprouvant mentalement. Dans ce long métrage, celui que je dois jouer est très complexe pour moi.

J'interprète une femme forte travaillant dans l'une des plus grandes sociétés de software au monde. De par son poste, elle dirige et aime avoir le contrôle sur tout, y compris sur sa vie privée. Tout va changer quand elle va faire la rencontre de sa nouvelle hiérarchie.

Mon personnage a du mal à s'ouvrir aux autres et ne parle pas beaucoup, mis à part quand il est obligé. De ce fait, mon rôle s'interprète la plupart du temps avec les différents visages que l'on peut revêtir dans la réalité. Un minois triste, heureux, énervé, peureux, excité et plus encore.

Pour un acteur, le but suprême est de faire ressentir toutes sortes d'émotions

à celui qui visionne le film. Comme le fait un écrivain avec ses lecteurs d'ailleurs. Quand un artiste comprend cela, tout est plus facile et la comédie devient un jeu d'enfant.

Alors que ma concentration est à son maximum, la porte de ma loge s'ouvre violemment. Me retournant vers l'intrus, je m'aperçois qu'il n'est plus ni moins que la personne la plus détestable et la plus égocentrique au monde. Celle interprétant le personnage de la nouvelle directrice dans le film.

Rebecca De Sousa, de prénom et de nom. Une femme hispanique de vingt-cinq ans avec un corps plus qu'avantageux. Brune avec des yeux couleur turquoise et des formes parfaites. Je dois avouer que cette femme n'a rien à envier à personne, mais le problème est qu'elle pense que tout lui est acquis. Elle vient d'une famille de la même profession que nous, alors pour décrocher des rôles, c'est nettement plus facile. Quand certains se battent pour avoir un tant soit peu d'argent, primordial pour eux, d'autres ont déjà tout.

Ce n'est pas tant sa situation plus que parfaite qui m'a fait la haïr, loin de là. Je sais pertinemment que certains ont plus de chance que d'autres et l'on ne peut pas en vouloir aux personnes qui sont nées dans un foyer aisé. Non, le problème avec elle est qu'elle m'a doublée sur un long métrage.

Plus jeune, j'avais une audition pour mon premier film à gros budget. Lors de celle-ci, tout s'est bien passé. J'étais arrivée première durant la dernière session et le producteur m'avait sélectionnée.

Le lendemain, je devais retourner le voir pour signer le contrat, mais celui-ci m'a appelée une heure avant pour me dire que finalement, il avait choisi une actrice différente. Je n'avais pas compris sur le coup, mais tout s'est éclairci quand j'ai découvert quelques jours plus tard que ma remplaçante n'était autre que Rebecca. N'étant pas là lors de l'audition, celle-ci avait dû passer par sa famille pour décrocher le rôle.

Sa façon de faire, même si elle n'était pas professionnelle, ne m'avait pas tant énervée que cela, mais la vie d'Emma était en jeu à ce moment-là et pour cela, je la détestais puissamment. En effet, ma fille devait se faire opérer du cœur, mais à cette époque, je n'avais pas l'argent nécessaire pour cela et ce film m'aurait permis de l'avoir. Heureusement pour moi, une autre production à gros budget

recherchait toujours son personnage féminin, alors j'ai auditionné et j'ai été prise, mais ce que m'avait fait Rebecca était et restera ancré en moi.

— Arrête de rêvasser sur mon magnifique corps, mon amour, et dépêche-toi de venir sur le plateau numéro trois, car on commence à tourner dans cinq minutes.

Choquée qu'elle puisse penser cela, mes yeux s'agrandissent.

— Ne t'ai-je pas déjà dit de ne pas prendre tes désirs pour la réalité ?!

— Non, car ton regard ne ment jamais. Tu lorgnais mon anatomie, mais ne t'inquiète pas ma chérie, dans quelques minutes, tu pourras la voir de plus près, me répond-elle en se mordant la lèvre inférieure.

— Qu'as-tu fait cette fois-ci ? Tu as passé de l'ail sur ta peau ou tu as innové ? demandé-je avec lassitude.

— Rien du tout, mon amour. J'ai été gentille aujourd'hui.

— Cela t'arrive ?! Comment est-ce possible ?! m'exclamé-je, outrée.

— Que tu peux être cruelle quand tu t'y mets !

Alors que celle-ci referme violemment la porte derrière elle, je m'esclaffe. Pour une fois, je l'ai énervée un tantinet. Fière de moi, je finis ma préparation avant d'aller sur le plateau où je suis attendue.

À peine arrivée, la productrice vient à ma rencontre. Elle est une femme compréhensive et d'une gentillesse profonde, mais quand il s'agit du travail, elle peut être sévère et perfectionniste. Elle doit avoir la cinquantaine, blonde avec des yeux marrons et un corps très bien conservé pour son âge.

— Andréa ! Comment vas-tu aujourd'hui ?

— Euh... je vais bien, Marlène, dis-je, étonnée qu'elle me pose cette question inhabituelle.

— Comme tu le sais, j'aime produire mes œuvres cinématographiques dans le sens inverse. Hier était le premier jour de tournage et donc la fin du film.

— Oui, je suis au courant, mais je ne comprends pas. Où souhaites-tu en venir ?

— Écoute, j'ai conscience qu'aujourd'hui sera ta première scène entre deux femmes et je voulais te dire de ne pas t'inquiéter.

— Il n'y a pas de souci pour moi, Marlène. Je suis apte à le faire. N'aie

crainte.

— Génial ! En route alors !

Alors que celle-ci retourne sur sa chaise, je m'approche du décor avant de voir Rebecca déjà installée sur le lit. Elle est en peignoir et trépigne d'impatience pour la suite à venir.

Après avoir inspiré de l'air pour me donner du courage, je m'avance jusqu'au lit à baldaquin. M'asseyant sur le bord du matelas, je tourne ma tête vers elle avant de m'apercevoir qu'elle étire ses lèvres d'une façon moqueuse.

— Tu as honte de ton corps ?

— Peux-tu te taire pour une fois ? chuchoté-je pour que les derniers techniciens présents n'entendent pas mes paroles.

Décontenancée que je réponde comme cela pour la première fois, Rebecca cesse immédiatement de sourire. Tout à coup, l'ambiance joviale devient glaciale. Pourquoi ne me suis-je pas tue ?

Installée sous les draps, je finis par enlever mon peignoir avant de le donner à une assistante. Munie seulement de mon sous-vêtement, je suis extrêmement mal à l'aise. Une fois que Rebecca est également en place, celle-ci vient coller sa poitrine contre mon dos et passe son bras sur ma hanche comme le veut le scénario. À son contact, le fin duvet sur ma peau se hérisse.

— Vous êtes prêtes, les filles ?

— Oui ! nous répondons dans le même temps.

— Parfait ! Action !

Immédiatement, ma vie n'est plus présente dans mon esprit. Mon rôle a pris l'ascendant sur ma personne.

**

Une douce chaleur me sort de mon rêve. Ne voulant pas encore ouvrir les yeux, je m'éveille au rythme des caresses me parcourant le dos. Des doigts fins, une poitrine opulente et un corps se dandinant d'avant en arrière m'occasionnent une montée de température. Alors qu'une odeur exquise enchante mes narines, un frissonnement vient soulever mon petit duvet.

Son toucher est d'une sensation incroyable pour mon corps, celle du désir non dissimulé. D'ailleurs, celui-ci adore se vanter à qui veut l'entendre que ce

toucher lui est exclusivement réservé. Pour lui, c'est un présent unique et exceptionnel.

Peu à peu, ses phalanges descendent le drap sur mes hanches et se mettent à caresser mon ventre. Ma peau désire ardemment la suite des événements, pour elle, tout va trop lentement. À cette constatation, mon cerveau tout d'abord et par la suite mes gestes, prennent la décision de faire avancer les choses. Doucement, mes yeux s'ouvrent avant que mon corps ne se retourne vers la femme à mes côtés. Dieu, qu'elle est belle au réveil !

La contemplant quelques secondes avec mon pouce sur sa joue, je finis par rejoindre son visage avant d'apposer mes lèvres sur les siennes. Explosion de mes sens. Tout se mélange et s'entrechoque dans un dédale de sentiments. Alors que nos bouches ne cessent de se cajoler passionnément, mes doigts viennent à la rencontre de ses seins. Mon cœur défaille.

N'en pouvant déjà plus, ma femme reprend le contrôle de la situation. Elle rompt notre baiser et m'allonge sur le dos pour permettre à sa langue de regagner mes deux monts. À son geste, je gémiss de contentement.

Tout en continuant ses caresses sur ma poitrine, elle amène sa main sous le drap pour la poser sur mon sexe. Instantanément, mes yeux se ferment de bonheur. Ses doigts sont divins. Alors qu'ils commencent un travail exquis sur ma partie intime, mon corps se trémousse vers eux pour obtenir un peu plus de plaisir.

Le temps passe et mes gémissements ne cessent d'augmenter. Désirant faire atteindre les étoiles à la femme qu'ils aiment, mes phalanges partent à la recherche de sa fleur. Tout n'est qu'humidité et pourtant, ils n'ont pas encore découvert le dessous du tissu. Tandis que mes caresses débutent sur sa féminité, celles que je reçois me donnent mille sensations.

Voulant venir en même temps qu'elle, j'essaie de me contenir, mais tout devient compliqué quand ses doigts de fée parcourent mon sexe. Après plusieurs minutes, je n'y arrive plus. Gémissant une dernière fois, mon cœur s'emballe avant que mon corps ne s'arc-boute. Atteignant enfin les étoiles, je vois apparaître quelques secondes plus tard ma femme. Elle a réussi à me suivre dans notre endroit favori. Un lieu en dehors du temps où tout est blanc et pur.

**

— Coupez ! Attention à ce que l'on ne s'aperçoive pas que vos mains ne sont pas véritablement sur vos intimités. Il faut vraiment faire croire à la caméra que c'est réel et qu'elles se touchent. On va devoir filmer une nouvelle prise pour parfaire les différents angles de vues, mais avant, prenez cinq minutes de pause.

Tout en me reculant du corps de Rebecca, je me décale vers l'autre côté du lit. Alors que je vais me lever après m'être rhabillée de mon peignoir, celle-ci s'exclame :

— J'ai beaucoup aimé notre scène, veux-tu que l'on se retrouve dans ma loge après le tournage pour recommencer ? Nous serions seules cette fois-ci ! me dit-elle doucement.

Me figeant quelques secondes, je finis par me retourner vers elle pour voir si celle-ci est sérieuse dans ses propos, et à en juger par son expression faciale, oui ! Je tombe des nues. Estomaquée par sa proposition saugrenue, ma mâchoire se décroche de haut en bas.

— Eh bien quoi ? Je comprends bien que je ne te laisse pas indifférente ! s'exclame-t-elle, amusée.

Saisissant sa référence, un sentiment de malaise prend place dans mon for intérieur.

— Je ne vois pas de quoi tu parles...

— De la chair de poule sur tout ton corps, mon amour ! renchérit-elle en s'esclaffant.

— C'était pour les besoins du rôle ! m'insurgé-je.

— Étrangement, je n'en crois pas un mot. Est-ce normal ?

— Oui, car tu penses que tout le monde est à tes pieds avec ton égo surdimensionné ! rétorqué-je avec véhémence.

— Mais toutes les personnes le sont ! dit-elle, outrée.

— Pas moi, ma belle !

— C'est ce qu'on verra, mon amour ! déclare-t-elle en se rapprochant de moi pour passer doucement sa main sur mon ventre.

À son geste, un frisson me parcourt. Finalement, je la déteste et je hais également mon corps !

Chapitre 4

Une semaine est passée depuis l'incident après notre scène et depuis, je mets tout en œuvre pour éviter Rebecca. C'est compliqué puisque nous travaillons ensemble, mais j'essaie au maximum. Malheureusement, j'ai beau pratiquer cela en partant dans l'autre sens au moment où je la vois en dehors des plateaux de tournage, quand nous jouons nos personnages, je ne le peux pas.

Lors de ces moments-là, mon corps recommence inlassablement ses frissons dès qu'il sent sa peau contre la mienne ; mon duvet se hérissé et mon être émet un léger tressaillement. C'est déroutant, car même si elle est une jolie personne, elle ne m'attire absolument pas, mais mon épiderme, lui, n'a pas l'air du même avis.

Qu'elle soit une femme ou un homme, je n'en ai cure, mais c'est parce que c'est elle, Rebecca. Elle est celle qui a failli tuer ma princesse à cause de son égo démesuré, et rien que pour cela, je ne peux pas entrer dans son jeu de séduction.

Cependant, plusieurs questions me tracassent. Elle est censée être ma rivale, alors comment mon corps peut-il désirer le sien ? Me fait-il comprendre qu'il a des besoins à assouvir ? Si tel est le cas, ai-je l'obligation de trouver quelqu'un pour qu'il arrête ? C'est vrai, peut-être qu'en étant enfin rassasié, celui-ci n'éprouverait plus la nécessité de frissonner en sa présence.

Allongée, je ne cesse de gesticuler. Mes pensées s'entrechoquent

inlassablement dans ma tête. Certaines ne comprennent pas la situation, d'autres veulent essayer de démêler le problème avec des solutions et les dernières émettent le souhait de ne plus y réfléchir.

— Mama !

Sa voix me sort instantanément de mon cocon personnel. Alors qu'un sourire s'étire sur mon visage, mes yeux s'illuminent de mille étoiles. Rien ne vaut un matin où un enfant vient réveiller sa mère, car c'est un mélange d'amour, de bonheur et de fierté.

Devant le lit, ma fille attend mon autorisation pour monter sur le matelas. Comme j'approuve de la tête, elle finit par s'installer directement à mes côtés.

J'aime ces moments entre nous. Ceux où personne ne peut nous déranger, où nous sommes dans notre univers familial et où nous pouvons parler de tout et de rien. Sa tête sur ma poitrine, je pose mes doigts sur sa crinière d'or avant de caresser celle-ci dans de doux mouvements.

Emma est blonde, comme son père, je suppose. Elle a les mêmes iris que moi, noir corbeau ; elle n'est pas très grande pour son âge, et surtout, elle a toutes les caractéristiques physiques de ses semblables. Sa nuque est courte, son visage est petit, rond et plutôt aplati, ses yeux sont étirés, son nez est peu développé et ses oreilles sont menues et molles.

Cela semble horrible à décrire, mais pour moi, elle est la plus belle. Sa différence fait d'elle une magnifique jeune fille et quand le reste du monde changera sa mentalité sur ces individus, ils deviendront les plus heureux.

Beaucoup de gens pensent que cette maladie fait d'eux des personnes incapables à comprendre ce qui les entoure ; or, c'est tout le contraire. Ils ressentent de la même façon que nous. Ils savent quand on se moque d'eux, ils sentent les regards de pitié et ils saisissent l'indifférence à leur égard. Ils ne le montrent peut-être pas, mais ils en souffrent énormément.

Contrairement aux idées reçues, chaque individu portant le gène est différent. Certains seront plus aptes à comprendre le monde qui les entoure quand d'autres auront plus de facilité à parler correctement. Il arrive aussi que certains ne puissent pas avoir les deux. Cela dépend de chacun d'eux, mais qu'importe sa faculté ou non, cela ne doit en aucun cas être jugé par les gens extérieurs.

— Mama ! Jourd’hui, z’ai un an de plus !

Emma a la chance d’avoir l’intelligence et la locution. Dans son cas, c’est très rare. Bien entendu, elle ne parle pas comme un enfant de son âge, mais elle arrive tout de même à se faire comprendre.

— Comment l’oublier, ma princesse ! Tu deviens une grande fille maintenant et je suis fière de toi, ma puce !

— Ze t’aime, Mama ! m’avoue-t-elle en se retournant vers moi.

Mon cœur fond d’amour devant son minois. Immédiatement, je lui confirme que moi aussi, je l’aime avant de la prendre dans mes bras. Une larme s’échappe de mes paupières fermées. Une de celles qui disent : « Je suis vraiment la plus heureuse de l’avoir à mes côtés ».

— Je vois que l’on s’amuse bien ici ! déclare une voix que je reconnais.

Relevant ma tête, je vois Alexia sur le pas de la porte.

— Désolée d’être entrée, mais personne ne prêtait attention à la sonnette et maintenant, je comprends mieux pourquoi ! s’exclame-t-elle en venant poser un baiser sur le front d’Emma.

— Pardonne-nous, nous profitons de notre moment familial.

— J’entends bien, mais tu vas être en retard, Ambre.

— Quelle heure est-il ? demandé-je, interloquée.

— Sept heures trente. Tu m’as dit que tu commençais à huit heures, alors j’en déduis que tu n’es pas en avance.

À ces mots, mes yeux s’agrandissent de stupeur. Je viens poser un baiser sur le front de ma princesse avant de rompre notre étreinte. Alors que je regarde ma fille d’un air attristé, celle-ci baisse la tête.

— Désolée, ma puce. Je dois partir travailler.

— Mais, z’ai un an de plus ! déclare-t-elle sinistrement.

Je n’aime pas la voir comme telle, cela me fend le cœur, alors sans savoir si je peux me le permettre ou non, je m’entends dire :

— D’accord. Sais-tu ce que je vais faire, mon ange ? Ce soir, je rentre plus tôt pour passer la soirée avec toi, cela te convient ?

— Oui ! Ze veux !

— Parfait ! Tu seras sage avec tata Alexia aujourd’hui ?

— Ze le suis tout le temps, Mama !

— C'est vrai ! lui dis-je avec un sourire tout en lui ébouriffant les cheveux.

Je me baisse pour un dernier baiser et pars dans la salle d'eau pour me préparer rapidement. Dix minutes plus tard, je descends dans le salon pour souhaiter une bonne journée à ma fille et à Alexia avant de rejoindre ma voiture.

Sur la route, je prends mon téléphone en main pour rassurer ma productrice. Mon cellulaire en haut-parleur, la tonalité se fait entendre.

— Andréa ?

— Bonjour, Marlène. Je suis vraiment navrée, mais je ne serais pas à l'heure.

— Oui, nous avons vu cela sur le plateau. Ta collègue est dans tous ses états !

À sa phrase, mes yeux se ferment une demi-seconde. Je sens que Rebecca va me faire payer mon retard et je crains déjà le pire.

— Tu lui diras « désolée » de ma part. Marlène, j'ai conscience que demander cela en sachant que je suis en retard ne se fait pas habituellement, mais ce soir, pourrais-je finir plus tôt ? qu'emandé-je d'une petite voix.

— Une raison particulière ?

— Oui, c'est l'anniversaire d'un membre de ma famille. Je ne l'ai pas vue depuis fort longtemps et j'aurais aimé passer la soirée avec lui.

Mentir, ce n'est pas ce que je préfère, mais dans le cas présent, je suis obligée. Pour ma fille, je suis capable de tout.

— D'accord. Je t'accorde cela pour cette fois, mais n'en prends pas l'habitude, Andréa. Tes anciens producteurs m'ont dit que du bien de toi et je ne veux pas penser qu'ils ont fabulé à ton sujet.

— Merci, Marlène. Mon retard ne se reproduira plus, je te le promets.

— Très bien, on t'attend sur le plateau. Pendant ce temps, je vais essayer de calmer ta collègue.

— Bon courage !

— Cela est rassurant, Andréa. Pourtant, elle n'est pas si détestable avec toi, non ?

— Pas du tout ! Pourquoi crois-tu cela ? Elle est adorable ! commencé-je à dire avec sarcasme. Je dois te laisser, Marlène, je suis au volant.

— À tout à l'heure.

L'appel terminé, je dépose l'appareil sur le siège passager et redémarre quand le feu s'annonce au vert. Quelques minutes plus tard, je m'arrête devant Enzo pour lui signifier ma présence avant que celui-ci n'ouvre la barrière.

Une fois mon véhicule garé sur ma place réservée, je m'en vais prestement vers les locaux abritant ma loge.

À peine entrée dans celle-ci, deux maquilleuses et deux costumiers me prennent en charge. Alors qu'ils peaufinent les dernières retouches, j'en profite pour regarder la pièce à travers l'immense glace me faisant face.

Celle-ci est classique, mais moderne. Elle doit faire trente mètres carrés de surface et elle est très bien agencée. En face de la porte, on peut y découvrir un miroir, là où je me situe actuellement, avec devant celui-ci, un fauteuil pour que je puisse être à mon aise quand les diverses équipes sont présentes afin de me préparer pour une scène. À droite de l'entrée se trouve une armoire où je peux entreposer mes affaires de rechange en cas de besoin. Et pour finir, à gauche, il y a un petit salon où je peux me reposer entre les tournages. Celui-ci contient un canapé en cuir de couleur noir, une table basse vitrée avec des pieds peints en blanc, des poufs noirs et blancs et un tableau accroché au mur.

Ce tableau sert entre autres à me signaler les scènes de la journée, les horaires à respecter et les numéros des plateaux où doivent se dérouler les prises.

Ce genre d'endroit, c'est un peu comme ma seconde maison pendant la durée d'un tournage. Chaque loge est différente bien entendu, mais je personnalise chacune d'entre elle. Lors de chacun de mes films, j'amène mon carton le premier jour. Celui-ci contient bon nombre de mes objets personnels. Des portraits de paysages que j'ai pris moi-même la plupart du temps, des babioles chères à mes yeux et surtout, l'image de mes parents. Malheureusement, je ne peux pas mettre celle d'Emma, mais quand je ressens le besoin de la voir, j'ouvre mon portefeuille, car dans celui-ci, je garde toujours une photo d'elle.

Alors que les maquilleuses et les costumiers rangent leurs affaires, je les remercie avant de commencer à me préparer pour aller sur le plateau.

— Comment as-tu fait pour avoir ta soirée sachant que tu étais déjà en retard ? As-tu couché avec la production ?

À entendre sa voix, celle-ci me paraît légèrement amusée, mais ses mots m'exaspèrent grandement.

— Je te demande pardon ? Tu parles de toi, là, non ? demandé-je sans la regarder.

— Je ne m'offre pas pour réussir, moi !

Choquée de ses paroles, je me retourne vers elle. Alors que mes yeux se posent sur sa personne, je m'aperçois que celle-ci porte un peignoir. C'est aujourd'hui la seconde scène d'amour ? Oh, non... Suis-je prête à ce qu'elle touche mon corps sans que le mien ne frissonne ? Définitivement pas ! Et j'espère sincèrement que Rebecca ne le verra pas cette fois-ci, car je crains déjà ses répliques futures. Occultant mes peurs prochaines, je reste estomaquée par ses propos à mon égard.

— Es-tu en train de prétendre que je donne de ma personne pour jouer dans des films ?

— Eh bien, ça m'en a tout l'air !

Tandis que mon visage se fissure lentement de douleur, mon cœur se comprime. Ses mots sont vraiment difficiles pour moi. Ils me font mal sans que j'en comprenne la raison.

Voyant que son regard arrive à percevoir ma peine, je baisse la tête quelques secondes pour revêtir une expression neutre. Tandis que mes yeux remontent vers les siens, je m'approche de la porte avant de m'arrêter à sa hauteur.

— Écoute-moi bien, petite enfant gâtée ! Je ne suis pas toi ! Personnellement, je ne couche pas avec n'importe qui pour assouvir mes besoins primaires et encore moins pour un film ! Je suis là, car je fais mes preuves tous les jours et, contrairement à d'autres, je n'ai pas ma famille derrière moi pour me faire avoir un rôle ! J'ai des priorités dans la vie que tu n'imagines même pas, alors, tes idées abjectes, tu te les gardes pour une autre ! m'exclamé-je avant de sortir de ma loge en claquant la porte à mon passage.

Dans les couloirs du studio, j'essaie d'oublier ses mots, mais c'est dur. Qu'elle puisse spéculer sur cela m'atteint plus que je ne le voudrais, car ça supposerait que je ne suis pas assez bonne dans mon jeu d'actrice pour prétendre à un rôle. Mais au fond, pourquoi cela me dérange qu'elle pense ainsi ? Je la hais, alors ceci

ne devrait pas me toucher autant, et pourtant, c'est le cas.

Décidant d'oublier cette scène pour le moment, je me reprends pour me mettre en condition de travail. Après quelques minutes, mes émotions cessent peu à peu leurs tourments. Une nouvelle journée de tournage m'attend.

— Je suis désolée... prononce une voix à mes côtés avant de se hâter vers le plateau.

Rebecca...

Chapitre 5

Enfin chez moi après cette dure journée, je profite de ma solitude et me prélasse dans un bain. Quoi de mieux que de sentir l'eau parcourir ma peau... Mes muscles se détendent, la tension présente dans mon corps s'étirole considérablement et mon cerveau cesse toutes pensées. Dans ces moments-là, mes yeux se ferment et un vide prend place dans mon être. Ne pas réfléchir durant quelques minutes repose l'âme de ses habituels tourments.

Un bien-être s'installe et la suite ne devient que silence et paix intérieure. Le genre d'instant que l'on désire plus souvent dans une vie. Alors que mon esprit divague vers un monde dénué de problèmes, de tensions et d'individus nuisibles,

un bruit presque imperceptible me sort de celui-ci.

Prenant conscience du temps passé dans mon moment hors réalité, je m'affole. Emma et Alexia viennent de revenir du parc. Je sors prestement du bain avant de prendre une douche pour enlever toute trace savon. Apprêtée d'une chemise bleu ciel prise à l'intérieur de mon jean serré, je descends accueillir les deux personnes les plus importantes de ma vie.

— J'ai cru entendre un enfant par ici ? m'annoncé-je en plaisantant.

— Mama ! Tu es là ! s'exclame Emma en venant entourer mes jambes.

Me mettant à son niveau pour une étreinte plus prononcée, je profite de notre proximité pour lui glisser à l'oreille :

— Bien sûr, mon ange ! Je te l'avais dit, non ?

— Oui !

Alors que je la serre à nouveau dans mes bras, mes paupières se ferment de contentement. Partir dans son monde, c'est reposant, mais revenir de celui-ci pour voir son rayon de soleil, c'est indescriptible, car il n'y a rien de plus magnifique. Rompant notre étreinte après quelques minutes, je m'aperçois en levant les yeux qu'Alexia nous regarde en souriant tendrement.

— Elle a été sage ? questionné-je mon amie tout en me relevant à son niveau.

— Un vrai petit ange. On a essayé de lire avant d'aller observer les canards.

Voyant Emma se mettre à côté de ma jambe pour enserrer celle-ci, je décide de lui demander ce qu'elle en a pensé.

— Tu as aimé, ma puce ?

— Oui ! Et ze les ai même nourris sans l'aide de personne ! déclare-t-elle avec un immense sourire.

Sa fierté et son enthousiasme me donnent un bonheur incommensurable. Me baissant à sa hauteur, je pose un baiser sur sa chevelure et lui explique un fait essentiel :

— Ce que tu as fait aujourd'hui, ma princesse, tu peux le faire tout le temps. Ne laisse personne te dire quoi faire, car c'est toi seule qui décides ce que tu aimes faire.

Tournant son visage vers le mien, Emma a les yeux brillants. À son regard, je comprends que je viens de la rassurer. Je la connais tellement par cœur que je sais quand elle doute. Elle avait peur que des personnes puissent lui interdire de nourrir les canards, car elle est différente.

Alors que je la réconforte encore avec un sourire, je m'aperçois qu'elle souhaite me parler de quelque chose, mais elle n'ose pas.

— Que se passe-t-il, ma puce ? Rappelle-toi, tu peux discuter de tout avec moi.

— Ze voudrais faire une sortie avec toi ce soir.

Un silence s'ensuit. Fermant les paupières quelques secondes, je les rouvre pour poser mon regard sur le sien. Il est empli d'espérance envers ma future réponse. Emma a conscience de ma célébrité et elle l'accepte, mais cela la fait souffrir, car je ne peux pas faire comme toutes les autres mères qu'elle voit lors de son escapade journalière au parc. Tandis que les secondes passent, ma solution ne met pas longtemps à venir. Pour la première fois, mon cœur a pris la décision à la place de ma raison.

— Un restaurant, cela te dit ?

— Z'est vrai ? demande-t-elle, des étoiles dans les yeux.

— Oui, princesse. Ce soir, nous allons manger ensemble, à l'extérieur.

À ma phrase, une joie intense prend place sur son visage. Alors qu'Emma part immédiatement dans sa chambre pour aller se préparer, je me retourne vers mon amie.

— Tu as pris une bonne décision. Cela te fera du bien et elle est impatiente de découvrir cela avec sa mère.

— Je sais, lui dis-je en baissant la tête.

— Ambre, je t'en ai déjà parlé auparavant, mais je souhaite te le redire. Il faut que tu prennes conscience que de ne pas sortir avec ta fille lui fait beaucoup de mal. Pour elle, sa différence en est la cause. Toi et moi, nous sommes au courant que tu désires la protéger de ton monde de célébrités, mais de son côté, elle ne le comprend pas comme cela. Elle estime que c'est à cause d'elle.

Ces mots me serrent le cœur. Je sais que la situation n'est pas facile, mais je ne pensais en aucun cas que pour elle, c'était sa faute. Alors qu'une larme descend

sur ma joue, une petite main s'installe dans la mienne.

— Mama ? Tu pleures ?

Immédiatement, je me reprends pour ne pas lui montrer ma souffrance. Essuyant discrètement ma pommette, je me penche vers elle avant de lui dire à l'oreille :

— Veux-tu que tata Alexia et tonton Tom viennent avec nous ce soir ?

Sans attendre, je me recule légèrement pour voir sa réponse. Celle-ci ne tarde pas et avec un grand sourire, ma fille m'indique par un mouvement de tête que, oui, elle le désire également. Souhaitant qu'elle s'exprime le plus possible, je lui demande avec une douce voix :

— Tu en parles à nounou ?

Hochant une nouvelle fois la tête, elle finit par se tourner lentement vers mon amie avant de déclarer :

— Vous venez au restaurant avec nous ? C'est une proposition de Mama !

Amusée par sa façon de solliciter, je me retourne vers Alexia avant de voir que celle-ci essaie vainement de ne pas rire devant la scène. Prenant un air faussement outré, je pose mon regard sur Emma.

— Quoi ? Mais, pour qui me fais-tu passer ?

— Comme une mama qui n'ose pas demander aux zens ? riposte-t-elle avec un minois adorable.

— Tu es horrible avec moi, ma fille ! déclaré-je en m'esclaffant.

— Mais tu m'aimes !

Sa façon désinvolte, mais enfantine de répondre me surprendra toujours. Elle a une méthode propre à elle pour dire les choses, et je dois avouer que cela la rend encore plus irrésistible.

— Oh, oui. Il n'y a aucun doute là-dessus ! répliqué-je, amusée.

Alors que je souris tendrement à Emma, je vois du coin de l'œil Alexia taper sur son cellulaire. Comprenant que celle-ci fait sa proposition à Tom pour le restaurant, je prends ma princesse dans les bras avant de l'amener dans sa chambre. Une heure plus tard, nous sortons enfin de la pièce après avoir trouvé une robe. Soixante minutes pour dénicher le vêtement qu'elle revêtira... et quand certains songent à une belle robe de soirée, Emma choisit celle de la reine

des neiges.

J'ai conscience qu'à dix ans, elle ne devrait plus porter ce genre d'habit, mais je n'en ai cure. Si tel est le souhait de ma princesse, alors elle exaucera son vœu. Les gens avec leurs jugements ne me font pas peur et si un seul regarde ma fille de travers, je lui dirai ma façon de penser.

Chaque enfant de ce monde devrait pouvoir s'habiller comme il le désire. L'âge n'est qu'un chiffre dérisoire et ne doit en aucun cas donner naissance à de la moquerie. Si un garçon souhaite porter une robe, quel est le problème ? Cela ne fera pas de lui un homosexuel. Jouer avec des voitures ne fera pas d'une fille une homosexuelle non plus. L'enfance, c'est une période de découverte et de recherche de soi. Comment veut-on qu'ils se découvrent si les parents ne les laissent pas faire ?

Je ne suis pas parfaite et j'ai encore beaucoup de choses à apprendre sur la vie de famille, la preuve aujourd'hui. Je viens de comprendre ma plus grosse erreur. Ne pas faire de sorties avec ma fille ne l'aidera en aucun cas.

Alors que nous revenons dans le salon, je vois Alexia s'approcher de nous. Se baissant à la hauteur d'Emma, elle lui dit :

- Tu es une magnifique princesse ce soir, Emma, mais j'aimerais savoir. Désires-tu que nous venions ou est-ce seulement parce que ta maman le souhaite ?
- Non ! Ze veux avoir tonton Tom et toi pour mes dix ans !
- Cela tombe bien alors, car tonton est déjà sur la route, annonce-t-elle en souriant de toutes ses dents.

Immédiatement, un cri se fait percevoir. À ce moment-là, ma fille est la plus heureuse et cela est tout ce à quoi j'aspire. La regardant avec des yeux de mère, les battements de mon cœur s'accélérent. Dans ma contemplation, j'entends à peine la sonnerie significative d'une arrivée imminente.

Revenant à moi, je pars ouvrir la porte. Mari d'Alexia depuis un an, Tom est un homme brun de vingt-sept ans. Il travaille dans le bâtiment, de ce fait, il a un corps musclé qui plaît à beaucoup de femmes, et, je dois l'avouer, il est vraiment très bel homme. Alors que je le prends dans mes bras pour lui dire bonjour, une tornade blonde s'immisce entre nos jambes.

— Oh ! Mais qui voilà ? Une princesse ! En avant ! Allons à la recherche de ta couronne ! s'écrie-t-il en la portant sur son épaule avant de partir en direction de la chambre.

Gloussant à cette scène, je regarde Alexia avant de m'apercevoir qu'elle a des étoiles dans les yeux.

— C'est un homme différent avec un enfant.

— Oui, répond-elle en rêvassant.

— Quand est-ce pour vous deux ?

— Nous n'en avons pas encore discuté.

— Tu en voudrais ?

— Bien sûr, mais je ne sais pas si de son côté, il se sent prêt.

— En le voyant interagir avec ma fille, je peux t'assurer qu'il l'est.

Alors que les deux « enfants » reviennent vers nous, nous mettons fin à notre conversation. Tom a amené une tenue de soirée pour sa femme et pendant qu'elle la revêt, lui et Emma jouent tranquillement au salon. Les regardant échanger, un sourire indescriptible prend place sur mon visage.

— Nous pouvons partir ! déclare Alexia en entrant dans la pièce.

À la suite de ces mots, je propose qu'ils aillent tous dans la voiture, le temps que je ferme la maison. Verrou enclenché et sécurisé, je descends les marches extérieures et rejoins le véhicule. M'installant au volant, je jette un coup d'œil pour savoir si tout le monde est bien attaché avant de démarrer. Sur la route, une ambiance bon enfant est présente. Voir et entendre ma fille s'amuser autant me fait chaud au cœur.

Après dix minutes, nous nous arrêtons devant le restaurant « Les délices de LA », restaurant servant des mets régionaux. Il n'est pas très connu à Los Angeles et c'est bien dommage, car, selon moi, il fait la meilleure cuisine de toute la ville. Entrant dans le bâtiment, je m'approche du comptoir avant de dire :

— Eh ! Il y a des clients qui attendent d'être placés par ici !

Alors que je vois le barman se retourner, celui-ci change de visage avant de courir vers moi. Jean-Pierre, un homme d'une soixantaine d'années avec des cheveux grisonnants. C'est une personne adorable, ouverte d'esprit et avec le cœur sur la main.

- Ambre ? Ce n'est pas vrai ! Cela fait tellement longtemps que tu n'es plus venue ! s'exclame-t-il en me prenant dans les bras.
- Sept ans, Jean Pierre, je lui réponds en souriant.
- Autant ? Tu as dû être occupée pour réussir à m'oublier, non ? s'esclaffe-t-il.
- Ne m'en parle pas. Je n'ai pas une minute à moi !
- Tu me raconteras après, car je vois que tu es accompagnée. Tu veux une table pour quatre personnes ou plus ?
- Oui, c'est exact ! Une pour quatre suffira, mais avant, j'aimerais te présenter. Voici ma fille Emma, mon amie Alexia et son mari Tom.
- Ta fille ? Celle dont tu me parlais tout le temps ? déclare-t-il avec un sourire.
- C'est bien elle.
- En tout cas, tu ne m'as pas menti ! Elle est magnifique !
- C'est normal, c'est la mienne ! m'exclamé-je, amusée.
- Excusez-moi d'interrompre vos retrouvailles. Ambre, qui est-ce ? s'étonne Alexia.
- Oh, désolée. Je manque à mes devoirs. Voici Jean-Pierre. C'est un très vieil ami de mes parents et il est le meilleur cuisinier de la ville, déclaré-je avec un sourire éblouissant.
- Je suis enchantée, monsieur.
- De même, madame. Venez, je vais vous trouver un endroit calme.

Nous le suivons jusqu'à ce qu'il nous amène vers un coin reculé. Comme c'est un soir de semaine, très peu de convives sont présentes dans le restaurant. Alors que nous marchons derrière mon ami, certains individus se retournent sur notre passage, mais aucun ne porte un quelconque jugement sur Emma.

Ici, nous avons une vue imprenable sur la Los Angeles River, celle se jetant dans l'océan. C'est magnifique de pouvoir manger dans une ville en admirant une montagne au nord et l'océan au sud.

Assise à côté de ma princesse, je profite du choix de consommation de chacun pour analyser les changements apportés à la salle depuis sept ans. Décoration moderne avec une touche d'ancien. Le mélange des deux peut être surprenant, mais cela rend le tout extraordinaire. Le résultat donne à cet endroit de la chaleur et du vivant. Les tableaux qui ornent les murs sont tous des

Picasso, les fleurs qui ornent la pièce sont dans des tons rouges, oranges et violets, et le mobilier est entièrement travaillé avec du bois de la région.

— Mama, tu peux m'aider ?

Portant mon regard sur ma fille, je m'aperçois que celle-ci me montre la carte. Alors que je commence à lui énoncer les choix possibles, une voix se fait entendre. Celle appartenant à une personne que j'aurais aimé ne pas rencontrer ce soir. Tout à coup, une bouffée de chaleur prend naissance dans mon corps et mes battements de cœur, eux, me signalent une montée d'angoisse jamais connue auparavant.

— Andréa qui est dans un restaurant non étoilé et de surcroît, avec un enfant qui l'appelle « mama » ! Est-ce un rêve ?

Désirant me tromper, je me retourne avant que toutes mes craintes ne soient confirmées. Rebecca est devant moi.

De peur qu'elle découvre mon secret sur Emma, je perds tous mes moyens et de ce fait, je suis incapable de prononcer le moindre mot. Voyant cela, Alexia décide de me sortir de ce guêpier.

— Je suis désolée, mademoiselle, mais vous faites erreur sur la personne. Personne ne se prénomme Andréa à cette table.

— Dans ce cas, Andréa m'a caché qu'elle avait une sœur jumelle ? renchérit-elle en plaisantant.

— Euh... Je...

— As-tu perdu l'usage de la parole ? demande-t-elle sournoisement.

— Écoutez, il n'y a personne de ce prénom ici, alors, partez ou j'appelle la sécurité ! s'exclame Tom durement.

— Mama ? Z'est qui la dame ?

— Personne, mon ange ! m'empressé-je de dire à Emma.

— Tu es une très jolie jeune fille, comment t'appelles-tu ? continue Rebecca en direction de ma fille.

À sa phrase, mes yeux se ferment. Dans mon for intérieur, des mots ne cessent de se répéter inlassablement : « Ne réponds pas, s'il te plaît ».

— Emma et toi ?

Mon corps se tend comme un arc, et me voyant incapable de gérer la situation, Tom décide d'aller à la recherche d'un responsable.

— Je suis enchantée, Emma. Tu peux m'appeler Rebecca. Comment se prénomme ta maman ?

— Ambre. Et, z'est trop zolie !

Il y a une chose que je ne comprends pas. Ma fille ne fait en aucun cas confiance aux étrangers, mais là, elle discute avec elle comme si elle la connaissait depuis longtemps. Seuls Alexia, Tom et moi-même pouvons lui parler et l'approcher sans qu'elle ne prenne la tangente ; alors, pourquoi le peut-elle avec Rebecca ? Qu'a-t-elle de plus que les autres ?

— Effectivement, c'est un magnifique prénom, avoue-t-elle en se retournant vers moi.

Mal à l'aise que son regard me fixe sans fléchir, mes yeux évitent les siens. Comme pour me redonner contenance, j'empoigne la main de ma fille dans la mienne avant de la serrer doucement.

— Dis-moi, Emma. A-t-elle un métier, ta maman ?

Mentalement, c'est la panique. Mon cerveau me somme de faire taire Emma, mais mon corps est incapable d'agir.

— Elle est cèle...

— Il y a un problème ici ? s'exclame Jean-Pierre en coupant la réponse de ma fille.

— Non, monsieur. Aucun. Je me suis trompée sur la personne et je m'en excuse. Bonne soirée à vous.

En entendant sa phrase, mes paupières n'arrivent plus à retenir mes larmes. Voyant celles-ci, Rebecca émet un léger sourire avant de s'en aller à sa table.

Immédiatement, la pression retombe, mais une appréhension reste ancrée en moi. En effet, connaissant Rebecca, elle va être capable de faire la corrélation : je suis bien Andréa et Emma est ma fille. Cette femme est peut-être horrible, mais elle a une intelligence hors norme pour comprendre rapidement les situations qui se présentent à elle. Oh Dieu... Et si elle a déjà découvert la vérité ? Que compte-t-elle faire ? Le dire à tout le monde ? Une peur indescriptible s'empare de moi.

Pour la première fois depuis sa naissance, je crains pour la vie de mon enfant et pour une mère, il n'y a rien de pire comme sentiment.

Chapitre 6

Avec la venue de Rebecca, ma soirée s'est vite terminée pour ma part. Bien évidemment, nous sommes restés au restaurant, mais le regard que ma collègue de travail posait sur notre table me déstabilisait énormément. Alors, oui, j'aurais dû en faire abstraction, mais tout est plus compliqué quand la personne que l'on déteste ardemment peut comprendre à tout moment qu'on a un secret.

Cette situation fait peur et donne de l'anxiété, car être découverte peut amener bon nombre de problèmes par la suite. On a beau montrer que rien ne nous touche, il n'en reste pas moins que quand il s'agit d'un proche, on ne sait plus comment réagir. C'est le propre de l'être humain et de ses sentiments.

Au mets principal, j'ai essayé de profiter de ma fille, mais je n'étais pas

totallement présente. Tout se bousculait dans ma tête, car je m'imaginai déjà les titres de la presse à scandales, les questions que l'on me poserait dans mes interviews et la soudaine popularité de ma princesse. Mes pensées me tiraillaient dans la mesure où je ne voulais pas qu'elle vive cela.

En excellents amis qu'ils sont, Tom et Alexia ont senti mon désarroi. En effet, je voyais à leur regard qu'ils me comprenaient et pour essayer de me faire oublier cette altercation, ils changeaient très souvent de sujet de conversation. À certains moments, j'y parvenais, d'autre fois, non.

Ma fille a également ressenti qu'il y avait un problème, mais de son côté, elle ne m'en a pas fait part pour éviter que je sois mal à l'aise dans ma réponse à venir. Elle est celle qui me connaît le mieux et malgré son handicap, elle a pleinement conscience lorsque je ne vais pas bien. Quand tel est le cas, elle sait exactement comment réagir pour ne pas me mettre plus à mal.

Comprendre cela m'a donné beaucoup de souffrance. Par la faute de Rebecca, je ne profitais pas de l'anniversaire d'Emma et je m'en voulais énormément. Cependant, la peur me paralysait. Cette émotion est parfois utile, mais dans certaines situations, elle peut vous gâcher la vie ou une soirée.

Voyant que je n'interagissais pas beaucoup, Tom s'est mis à jouer et a discuté avec ma princesse pour que celle-ci ne se sente pas délaissée. Une prise d'initiative pour laquelle j'étais extrêmement reconnaissante envers mon ami.

Nous étions au dessert quand Rebecca et sa tablée ont commencé à se préparer pour partir. Alors que son regard me brûlait le dos, j'ai compris qu'elle essayait de savoir si j'allais me retourner vers elle, mais je n'ai strictement rien fait de tel. En effet, j'ai continué à converser comme si je n'avais conscience de rien. C'est seulement quand elle a fini de payer et qu'elle est sortie du restaurant que j'ai braqué mes yeux en direction de la porte d'entrée.

Après le repas, nous avons tous émis le souhait de vouloir rentrer à la maison, alors je me suis excusée auprès de Jean-Pierre en lui disant que nous nous parlerions une prochaine fois. Même si celui-ci ne m'a pas posé de question, il a saisi la situation et ne m'en a pas tenu rigueur.

Sur le chemin du retour, Emma s'est endormie sur les genoux de Tom et Alexia en a profité pour me rassurer longuement. Elle m'a fait comprendre que

je n'avais pas à m'inquiéter, car Rebecca n'avait aucune preuve concernant ma fille et qu'elle serait jugée comme une déséquilibrée si elle allait en informer des paparazzis. Ses paroles étaient vraies, jamais elle ne serait prise au sérieux.

Réconfortée par ces mots, j'étais redevenue sereine dès l'arrivée à la maison. Après avoir dit au revoir à Tom et Alexia, j'ai pris Emma dans mes bras avant de rentrer chez nous. Alors que je montais les escaliers, celle-ci s'est réveillée. En voyant ses petits yeux ensommeillés, mon cœur s'est serré automatiquement en repensant à mon comportement lors du repas. Pour me faire pardonner, je lui ai proposé de passer la nuit avec moi et, sachant que cela n'arrive que très rarement, celle-ci m'a répondu positivement et s'est rendormie contre ma poitrine.

Installée dans le lit, je me suis rapprochée d'elle et l'ai serrée contre moi. Tout en lui déposant un baiser sur le front, je n'ai pu m'empêcher de m'excuser : « Je suis désolée, mon ange ». Encore dans son sommeil, elle s'est blottie un peu plus contre moi, comme pour me dire : « Ne t'en fais pas maman, je ne t'en veux pas ». Au geste inconscient de sa part, une larme a coulé sur ma joue.

— Tu songes à ta fille ?

Arrêtant là mes pensées, j'expire un grand coup avant de me retourner vers la porte de ma loge pour y voir Rebecca. En une demi-seconde, mon cerveau réfléchit rapidement. Pour lui, il y a deux solutions : rester calme et répliquer intelligemment ou rester mal à l'aise comme hier soir. Si je réponds avec désinvolture, elle ne se doutera pas un seul instant que j'étais cette personne peu sûre d'elle. Après tout, la femme qu'elle a vue au restaurant aurait pu être mon sosie.

— C'est ton nouveau hobby ? M'inventer une vie ? Tu n'as pas trouvé mieux dans ton stock d'absurdités ?

Suite à ma répartie, je m'aperçois que Rebecca effectue un léger mouvement de recul. Elle ne s'attendait certainement pas à ma réplique. Réfléchissant sur la marche à suivre, elle reprend néanmoins confiance quelques secondes plus tard avant de me dire en souriant :

— Imagine ma surprise hier soir ! J'étais dans un restaurant de la ville et j'ai vu une femme te ressemblant étrangement, accompagnée d'une petite fille de surcroît.

— Laisse-moi deviner. Tu en as déduit que cette femme, c'était moi alors ?

Analysant mon état calme, elle commence à douter. Ses yeux rieurs au début perdent peu à peu de leur assurance, mais ne désirant pas abdiquer si près du but, elle renchérit avec une voix joueuse.

— Comment as-tu su ? Serais-tu en train de me dire que c'était toi ?

— Je t'estimais plus intelligente que cela, Rebecca ! J'ai une question... As-tu pensé une seule seconde que je suis connue et de ce fait important, certaines personnes peuvent m'idolâtrer, donc vouloir me ressembler ?

À l'extérieur, je parais impassible et un immense sourire orne mes lèvres, mais intérieurement, mon cœur est en train de courir un marathon, mon cerveau réfléchit déjà à la prochaine réplique possible et mon corps semble endolori, comme dans du coton.

— Je t'en prie, mon amour ! Qui voudrait te ressembler ?

— Mes fans, certainement ! Es-tu au courant que des fans, ce sont des personnes qui te suivent sur tous tes films ? Mais où avais-je la tête ? C'est vrai que tu ne dois pas connaître cela, vu que tu t'en sers comme objets sexuels.

Instantanément, son sourire déguerpit de son visage. Elle ne sait plus quoi répondre, car ce que je lui ai énoncé est la pure vérité. Voyant là le moyen de sortir sans qu'elle ne se doute de rien, je me lève du canapé avec confiance avant de m'arrêter à ses côtés. J'approche ma bouche de son oreille et annonce :

— Ce n'est pas grave, mon chat ! On a tous conscience que tu aimes le sexe et ce n'est pas une fin en soi. À l'avenir, analyse mieux la situation avant de tirer des conclusions hâtives.

Alors que sa mâchoire est entrebâillée et que son visage est choqué, j'en profite pour accentuer un peu plus mon ascendant sur elle. Cela est tellement rarissime que ce soit moi qui gagne que je me délecte de son état livide.

— Reprends-toi, mon chou ! Nous devons tourner une scène dans trois minutes et tu n'aimerais pas que j'explique ton retard en disant : « Désolée, elle a perdu à son propre jeu aujourd'hui et elle a du mal à le digérer ». Cela ferait de toi une perdante, tu sais !

Voulant finir la partie qu'elle a commencée, je dépose un rapide baiser sur sa

joue pour la mettre plus bas que terre. À mon geste, ses yeux capitulent et se ferment. La victoire est mienne. Fière de moi, je sors de ma loge avec une prestance inébranlable.

Dehors, ce n'est pas la même chose. Tout mon être recommence lentement à fonctionner. Mes poumons qui, jusque-là, retenaient leur respiration, reprennent peu à peu un souffle régulier ; mon cœur décompresse et réduit ses battements ; mon cerveau, qui était sur le qui-vive, est enfin à nouveau irrigué et mon corps, lui, relâche la pression accumulée durant notre échange.

Étant sereine pour l'avenir de ma fille, je m'en vais vers le plateau de tournage avec une joie incommensurable. Arrivée sur celui-ci, je m'aperçois que tout le monde est déjà prêt. Alors que je me mets dans la peau de mon rôle, je vois Rebecca revenir avec sa prestance habituelle. Imbue et fière d'elle.

Amusée par cela, je lui adresse un regard signifant : « Tu m'étonneras toujours ». Pour seule réponse, celle-ci me sourit avec un air de vainqueur. Après ce petit échange, notre professionnalisme reprend ses droits.

— Aujourd'hui, nous jouons la scène numéro vingt. Celle où le personnage d'Andréa va se rendre dans le bureau du personnage de Rebecca, déclare notre productrice.

— D'accord ! répond-on en chœur.

— Parfait ! Action !

**

En sortant de l'ascenseur, je m'aperçois que sa secrétaire est absente. C'est un fait étrange, car celle-ci est toujours présente habituellement, et ce, même quand elle est malade. Désirant avoir le fin mot de l'histoire, je finis par arriver devant le bureau de ma femme. À travers la porte, je peux entendre des voix. Celle que je connais par cœur et celle de son employée.

Intriguée par cela, j'abaisse légèrement la poignée et vois ma déesse assise derrière son ordinateur avec sa secrétaire au-devant de celui-ci. Rassurée sur leur échange, je referme la porte et tape sur celle-ci pour annoncer ma venue.

— Qui est-ce ?

— C'est moi !

Sans tarder, ma femme s'exclame :

— Entre !

Alors que j'obtempère, ma compagne met fin à la réunion et attend patiemment que son employée regroupe tous les documents pour pouvoir prendre congé. Enfin toutes les deux, je verrouille la pièce avant de m'approcher de celle que j'aime. Parvenue à son niveau, je l'embrasse doucement tout en reculant sa chaise pour m'asseoir sur ses genoux.

— Hm... mon cœur, que t'arrive-t-il ? N'avions-nous pas convenu d'être discrètes sur notre lieu de travail ? demande-t-elle en rompant le baiser.

Voulant la sentir contre moi, je pose ma tête sur son cou et passe mes bras autour de son buste. J'aime humer son odeur caractéristique, c'est un mélange de gel douche et d'effluves naturels. Cela me calme, qu'elle soit proche de moi. Étant une personne anxieuse, j'ai souvent besoin qu'elle soit présente à mes côtés.

— Je ressens quand tu ne vas pas bien, explique-moi ce qui te tracasse.

Alors que j'essaie de rassembler mes mots, elle comprend que j'appréhende sa réaction. Comme pour me réconforter, elle relève mon visage vers le sien avant de poser son regard sur le mien. Ses yeux me parlent. Ils me disent : « Ne t'inquiète pas, je suis là, et ce, qu'importe ce que tu m'annonceras ». Légèrement rassurée, je prends une grande inspiration.

— Quand je suis passée devant le bureau de ta secrétaire, j'ai vu qu'elle n'y était pas. Pleine de questions, je me suis dirigée vers le tien et j'ai entendu ton employée. J'ai immédiatement imaginé le pire.

— Que pensais-tu, mon cœur ?

Sa voix est douce et calme, mais j'ai peur des retombées. La confiance n'est pas le problème de notre relation puisque je lui fais entièrement confiance, mais je ne suis pas rassurée quand d'autres personnes entrent en ligne de compte. Ma compagne ne me ferait jamais de mal, mais une femme attirante peut très vite venir ternir cela avec ses charmes. Les femmes de nos jours adorent plaire, qu'importe si l'individu en face est avec quelqu'un ou non. Pour les couples, elles sont toujours d'une dangerosité à toute épreuve.

— Que tu couchais avec elle...

À ma phrase, un sourire étire son visage. Lentement, elle s'approche de moi avant de poser ses lèvres sur les miennes. Alors que celles-ci se retrouvent pour

une danse endiablée, nos langues se caressent amoureusement. Un frisson de bien-être traverse mon corps. Rien ne vaut un moment comme celui-là avec la personne que l'on affectionne. Notre journée ne devient qu'un lointain souvenir, nos tracas quotidiens ne sont plus présents et nos êtres s'élèvent dans un lieu commun et merveilleux pour eux.

— Tu es ma femme, celle que je chéris et avec qui j'ai un enfant. Jamais je ne voudrais aller voir ailleurs et jamais je ne laisserais un individu se mettre en travers de notre amour. Sois sans craintes, je n'appartiens qu'à toi, m'annonce-t-elle après avoir rompu notre baiser.

— J'ai de la chance d'avoir trouvé la plus magnifique et la plus compréhensive des femmes !

Souriant tendrement, je pose mes lèvres sur son front avant de resserrer mon corps contre le sien.

— Et avant de t'inquiéter, tu venais pour quelque chose en particulier ?

La raison de ma venue me revient alors en tête. Instantanément, je déboutonne son chemisier et passe mes doigts sur sa peau. Un tressaillement parcourt son corps. Heureuse que celui-ci apprécie autant mon toucher, mon cœur rate un battement.

— Oh... Je vois ce que tu voulais... Crois-tu que ce soit raisonnable ? Ici, au bureau ?

— C'est plus excitant, car il y a le risque qu'on soit prises sur le fait...

Sans plus de cérémonie, elle vient apposer ses lèvres sur les miennes avant de remonter ses mains sous mon chemisier. Dieu que j'aime ses doigts ! Alors que les miens partent à la recherche de sa poitrine, une voix se fait entendre à travers la porte :

— Madame ? Monsieur Dujardin attend pour le rendez-vous de dix heures.

— Finalement, je hais ta secrétaire ! annoncé-je, frustrée.

Coupant court à mes gestes, je ferme les yeux de désespoir avant de poser mon front contre le sien.

— Pourquoi sommes-nous toujours dérangées quand on est que toutes les deux ? À la maison, c'est notre fils, et ici, c'est ton employée, demandé-je tout en amenant mes mains à ses joues.

- C'est pour mieux se retrouver quand nous sommes seules, mon amour, répond-elle en plaisantant doucement.
- Peut-être, mais j'ai envie de ma femme !
- Ce soir, mon ange. Je te le promets.
- J'espère bien, car certes, je t'aime, mais j'ai aussi des besoins à assouvir, déclaré-je en l'embrassant tendrement.
- Madame ?

Entendant une seconde fois la voix de sa secrétaire, nous mettons fin à notre étreinte.

**

- Coupez ! Rebecca ? N'oublie pas qu'il faut que l'on puisse apercevoir ton profil. Prenez une pause de cinq minutes, le temps que l'on remette le plateau en ordre et on la refait !

Encore assise sur les jambes de Rebecca, je me relève avant que celle-ci ne puisse voir mon état. Cela a beau faire deux semaines que l'on tourne, les frissons sont toujours présents quand elle me touche.

- Rien ne sert de partir si vite ! Je les ai sentis tout le long de la scène, mon amour ! déclare-t-elle, amusée.

Ayant déjà eu cette conversation, je ne peux pas répondre sans m'enfoncer davantage. Alors que mes yeux parcourent le plateau, un sourire carnassier vient s'incruster sur mes lèvres.

- Fais attention à ce que tu dis, car cela pourrait te faire perdre la chance de trouver une nouvelle victime.

À mon annonce, Rebecca fronce les sourcils. Elle ne comprend pas ce que je souhaite lui dire. D'une voix taquine, je lui explique :

- Regarde la femme à côté du caméraman ! Elle te veut et si elle t'entend prononcer ce genre de phrase, elle ne s'intéressera plus à toi, mon lapin !

Alors que je pensais l'avoir fait taire, Rebecca tue tous mes espoirs en quelques mots.

- Elle est déjà passée dans ma loge... Hier, si tu désires tout savoir...
Surprise par sa réponse directe, je comprends immédiatement que je viens de

perdre cette partie. S'approchant rapidement de moi, elle susurre au creux de mon oreille :

— Un point partout ! Balle au centre...

Chapitre 7

Le soir venu, je rentre chez moi en pensant à cette journée. Avant ce tournage, je détestais Rebecca et c'est toujours le cas, mais depuis notre première scène ensemble, s'est installé entre nous une sorte de jeu du chat et la souris. À certains moments, c'est gentillet, d'autres fois, c'est cruel. C'est à celle qui fera le plus de mal à l'autre.

Personnellement, je ne pense pas que tout se finira bien. Mais comment faire pour arrêter tout cela ? Je pourrais ne pas lui répondre, mais ce n'est pas dans mon caractère. Quand on me cherche, on me trouve rapidement.

C'est une situation complexe, dure à gérer, et les dommages collatéraux pourraient être terribles pour l'une d'entre nous. Les mots que l'on se dit peuvent parfois faire mal. Alors certes, on n'énonce que la vérité, mais, quel que soit le sujet sensible, on ne devrait pas jouer là-dessus.

Souvent, certaines personnes font des choses inimaginables pour nous, mais qui pour eux, peuvent les faire se sentir mieux ou les sortir d'un contexte délicat. Tous les trafiquants de drogues ne font pas ça pour l'argent, certains peuvent le faire pour protéger leur famille ; si certains individus éprouvent le besoin de dévaloriser leurs semblables, c'est peut-être pour cacher un mal-être au fond d'eux ; une personne malfaisante a peut-être peur de souffrir et de ce fait, elle pense qu'en rejetant les autres, elle ne ressentira jamais de douleur ; celui qui couche avec de nombreuses personnes peut en réalité ne pas vouloir s'engager ou occulter un manque d'attention quand il était plus jeune.

Qu'importe le caractère ou la situation de notre voisin, ami ou étranger, cela ne devrait pas être sujet de moqueries, haineuses ou non. Chacun a sa façon de gérer ce qu'il a vécu ou ce qu'il éprouve au fond de lui et de ce fait, on ne devrait pas juger, car finalement, on ne connaît pas la vie d'autrui, mais seulement la nôtre.

Insérant la clef dans la porte, je n'entends aucun bruit derrière celle-ci. Emma doit déjà dormir, vu l'heure tardive. Silencieusement, je rentre dans la maison avant de poser mon sac à main et mon gilet sur le buffet prévu à cet effet. Alors que je me retourne vers le salon, je sursaute en apercevant Alexia à l'entrée de la pièce.

- Tu m'as fait peur !
- Désolée, ce n'était pas mon intention.
- J'espère bien, Alexia, car si je décède d'une crise cardiaque, tu seras responsable de ma princesse ! déclaré-je en plaisantant.
- C'est vrai ? Finalement, je vais peut-être te faire des frayeurs plus souvent ! Et puis, Tom serait aux anges de pouvoir s'occuper de ta fille.
- Amie indigne ! Plus sérieusement, rien de nouveau aujourd'hui ? dis-je doucement pour ne pas réveiller Emma.
- Rien de plus que d'habitude, cependant, je dois te parler de quelque

chose d'important...

À sa phrase, un mauvais pressentiment s'installe en moi. Son timbre de voix ne présage rien de bon et cela m'inquiète.

— Viens, allons au salon.

La suivant docilement, un tas de questions se bousculent dans ma tête. Est-ce à propos d'Emma ? De son couple ? D'elle-même ? Alexia n'a jamais été comme cela et en voyant son visage fermé, on dirait qu'elle va m'annoncer une nouvelle désagréable. Alors que je m'assieds sur le canapé en cuir, Alexia prend place sur le fauteuil en face de moi. Le silence nous entourant est tel que j'ai l'impression qu'il n'y a pas âmes qui vivent.

— Te rappelles-tu que samedi matin, je suis allée faire des examens pour mon essoufflement ?

— Je m'en souviens. As-tu eu les résultats ?

Voyant de quoi il en retourne, mon corps se tend. Mes battements de cœur s'accélèrent, mes mains se mettent à trembler et mes pensées s'imaginent déjà le pire.

— Oui, ils m'ont diagnostiqué un souffle cardiaque.

Je ne sais pas ce que cela signifie, mais rien qu'au nom, j'appréhende la suite à venir. Prenant une grande inspiration, je lui demande un peu plus de détails.

— Quoi ? Mais est-ce grave ? Enfin, je veux dire, cela se soigne ?

— Calme-toi, Ambre. C'est un essoufflement du cœur. En soi, ce n'est pas gravissime et je peux vivre avec, seulement le sport intensif est fini pour moi.

Comprenant qu'elle n'est pas gravement atteinte, mon corps se détend sensiblement. Néanmoins, ce qu'elle me dit me fait beaucoup de peine, car ce loisir, c'est un peu comme une religion pour elle.

— Mais tu adores ça, Alexia !

— Je sais et c'est pour cela que le médecin m'a proposé une solution. Mais je n'ai pas encore donné ma réponse, car je désirais en parler avec toi d'abord.

— Quelle est cette solution ?

— Que l'on m'opère du cœur.

— Pourquoi voulais-tu mon avis ? Fais-le ! Si cela te permet de refaire ce

que tu aimes, je ne vois pas le problème.

- Le souci est que l'intervention chirurgicale ne dure certes qu'une journée, mais pendant un mois, je ne pourrais pas faire d'activités, car je serais au repos forcé.

Je comprends enfin le but de cette conversation.

- Oh... Je saisis pourquoi tu voulais en discuter avec moi avant.
- Exactement, Ambre. Pendant cette période, je ne pourrais pas m'occuper d'Emma.

Qui suis-je pour m'opposer à cela ? Alexia a toujours été présente pour moi. Dans n'importe quelle situation, elle m'a soutenue, aidée et arrangée donc, cela serait égoïste de lui refuser son bonheur quotidien qu'est le sport.

- Tu me connais, Alexia. Tu es la personne en qui j'ai le plus confiance et celle qui a fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Jamais je souhaiterais te voir malheureuse. Tom et toi, vous êtes friands d'activités sportives en tout genre et j'ai conscience que c'est ta passion. Alors, accepte l'opération et ne t'inquiète pas pour Emma, je trouverai une solution.
- Es-tu sûre ? Je ne veux pas que tu te sentes obligée.

Un sourire étire mes lèvres. Je la connais, elle sait pertinemment que personne ne me dit quelle décision prendre, mais c'est pour elle un moyen de se rassurer sur ma réponse.

- Personne ne me contraint à quoi que ce soit, Alex ! Tu as toujours tout fait pour moi, maintenant, c'est à moi de te renvoyer l'ascenseur.
- Merci beaucoup, Ambre. Comment vas-tu faire avec la petite ?

Prise de court par sa question, je réfléchis quelques minutes.

- Je pense que je vais engager une remplaçante pour ce laps de temps.
- Veux-tu que je t'aide à en chercher une ?
- Tu as déjà fort à faire avec ta future intervention, Alex.
- Cela ne me dérange pas, au contraire. De toute façon, tu me connais, je ne me ferai jamais opérer si tu n'as pas de solution pour Emma. Je ne souhaite pas que tu aies une préoccupation supplémentaire.
- C'est gentil, Alex. Je veux bien de ton aide alors, déclaré-je en souriant.
- Génial, quand est-ce que l'on s'y attelle ?

Regardant ma montre, j'émetts un léger cri.

- Euh, demain si cela ne te dérange pas, car il est minuit passé et je dois me lever tôt pour le travail !
- À quelle heure commences-tu ?
- On a pris un peu de retard sur le tournage, donc je dois être à sept heures au studio, déclaré-je avec lassitude.
- Ah oui, effectivement ! Je vais y aller alors, car si je suis dans l'obligation d'être ici avant ton départ, il ne me reste pas beaucoup de temps pour me reposer !
- Tu peux dormir dans la pièce d'amie si tu le souhaites. Cela t'évitera de rentrer pour revenir dans quelques heures.
- Je vais voir si Tom est encore debout.

Alors qu'elle se lève pour appeler son compagnon, je rejoins la chambre de ma fille. Entrant à tâtons, je m'approche du lit avant de m'asseoir doucement sur celui-ci. J'amène ma main à sa joue et lui pose un léger baiser sur le front pour ne pas la réveiller. Quand elle est dans son sommeil, elle a toujours un sourire. Celui qui me fait tout le temps fondre. Alors que je ne me lasse pas de l'observer, la porte de la chambre s'ouvre légèrement. Ne désirant pas que la lumière éblouisse ma beauté, je me lève et sors de la pièce.

- Tom ne me répond pas, alors j'en déduis qu'il doit dormir. Si ta proposition tient toujours, j'aimerais rester ici.
- Bien sûr ! Viens, je vais te donner de quoi passer la nuit.

On se dirige vers ma chambre et je lui tends un pyjama. M'observant bâiller, Alexia me souhaite une bonne nuit avant que je n'en fasse de même. Fatiguée, je ne tarde pas et m'installe dans le lit.

Quelques heures après, mon réveil a sonné. Et Dieu que ce fut dur ! Alexia était déjà éveillée quand je suis descendue au salon, donc j'en ai profité pour aller voir ma princesse, mais celle-ci dormait encore. Le cœur serré, je lui ai seulement donné un baiser avant de partir pour le studio.

La situation me donne du souci, car j'avoue que faire garder ma fille par un inconnu ne me plaît guère. C'est déjà dur pour des parents de laisser leur enfant à des personnes extérieures à la famille, alors quand cet enfant a des particularités, cela devient très complexe. Je ne fais pas confiance aux gens pour la bonne raison que l'on ne sait jamais comment ils peuvent être avec nos enfants et de ce fait, je me demande s'il n'y a pas une autre solution qu'une

nounou. Mais laquelle ? Là est la question.

Alors qu'habituellement, j'essaie de ne pas mêler vie professionnelle et personnelle, aujourd'hui, je n'y arrive pas. Quand il s'agit de ma fille, toute mon existence passe au second plan.

Arrivée sur le plateau, j'attends Rebecca pour jouer la scène, mais étrangement, celle-ci est en retard. Prenant mon mal en patience, je fais un tour sur les réseaux sociaux avant de m'apercevoir que de multiples photos montrent ma partenaire d'écran.

En effet, celle-ci a été vue sortant d'un night-club de striptease avec un homme et une femme à ses bras. Cependant, un détail retient mon attention. Rebecca n'a pas l'air très heureuse. Elle qui d'habitude est très fière d'elle, cela semble différent cette fois-ci. Alors que j'entreprends de déchiffrer son visage, un frisson me prend quand une main se pose sur mon épaule. Sachant très bien qui se trouve derrière moi, j'éteins rapidement mon cellulaire.

— Tu t'efforces de cacher la photo de ta fille ?

Aujourd'hui n'est pas le jour à plaisanter sur ce sujet. Étant déjà anxieuse par rapport à ma princesse, je ferme les yeux pour essayer de calmer la colère qui ne cesse de monter en moi après sa phrase, mais en vain.

— Oh, tu as honte d'elle ? s'exclame-t-elle, fière de sa trouvaille.

— Tu vas te taire, oui ! m'insurgé-je fortement en me retournant vers elle.

Tandis que mes mains n'arrêtent pas de trembler, mon cœur bat à tout rompre. Je n'aurais jamais dû m'énerver, mais qu'elle me dise que j'ai honte de ma fille est de trop. À cet instant, mes yeux soutiennent fixement ceux de Rebecca. Celle-ci est d'abord ébranlée par la manière avec laquelle j'ai répliqué, mais rapidement, je m'aperçois qu'elle se sent fautive de ce qu'il s'est passé. Voyant cela, ma colère redescend peu à peu, mes mains deviennent moites et mon rythme cardiaque revient à la normale.

À la suite de ma phrase, un silence de cathédrale se fait entendre sur le plateau. Tous sont interdits de ma réponse virulente. Prenant conscience de ma réaction, je baisse la tête quelques secondes avant de me tourner vers l'assemblée.

— Excusez-moi...

Chapitre 8

Après mon altercation et mes excuses, Marlène s'est approchée de moi et m'a conseillé d'aller prendre cinq minutes pour souffler. Décidant de suivre sa proposition, je suis allée dans ma loge. Quand je suis entrée dans celle-ci, je me suis directement assise sur le canapé avant de poser ma tête dans mes mains.

Ma réaction a certes choqué tout le monde, mais ce n'est pas ce qui me cause le plus de soucis. En effet, à cause de celle-ci, Rebecca est à même de considérer que ce sujet me touche plus que je ne le laisse croire et donc, qu'il est vrai. Ne pas répondre aurait été plus judicieux, mais cela m'était impossible.

Ressassant sans cesse la situation que j'ai sans le vouloir amenée, je n'entends pas la porte s'ouvrir.

— Andréa ? Quand tu te sentiras prête, nous t'attendons ! annonce une technicienne.

— J'arrive.

Prenant conscience qu'il faut que je redevienne professionnelle, je mets mes

pensées de côté pour l'instant avant de me diriger vers le plateau. Arrivée sur celui-ci, tout le monde me regarde pour savoir si je vais mieux.

— Bon, d'accord, j'ai eu un moment d'égaré, maintenant, peut-on se reconcentrer sur le travail ? demandé-je à toute l'assemblée.

Vu mon ton catégorique, Marlène prend les choses en mains en annonçant la scène du jour. Aujourd'hui, on doit tourner la scène du mariage. Je m'avance lentement en direction de Rebecca avant de m'arrêter à ses côtés. Habillées toutes les deux de robes blanches somptueuses, nous attendons patiemment le mot symbolique.

Regardant les décors, je suis impressionnée par le travail qui a été fourni. Une église a été entièrement construite pour les besoins de la prise. On peut y observer une architecture baroque dans les moindres détails. C'est vraiment imposant à voir.

— Action !

**

Alors que nous écoutons le prêtre, je ressens un bonheur incommensurable en mon for intérieur.

— Si nous sommes réunis dans ce lieu, c'est pour unir Emily Davidson et Sarah Smith par les liens sacrés du mariage. Les épouses s'engagent l'une envers l'autre sans y être forcées, elles se promettent fidélité, et acceptent la responsabilité d'épouses et de parentes.

Aujourd'hui, mon avenir se joue. Dans une dizaine de minutes, ma vie sera scellée à ma compagne. Le flot de sentiments que j'éprouve est indescriptible, c'est un mélange d'amour, de fierté et de joie.

— Si quelqu'un veut s'opposer à cette union, qu'il le dise maintenant ou se taise à jamais.

Après un silence de quelques secondes, le prêtre poursuit.

— Emily, souhaitez-vous prendre Sarah pour épouse et consentez-vous à l'aimer, la chérir, dans la richesse comme dans la pauvreté, dans le bonheur comme dans l'adversité, et ce, jusqu'à ce que la mort vous sépare ?

Regardant ma future femme, mes yeux s'émerveillent. Elle est sublime. Vêtue

de la sorte, elle me fait penser au paradis. Un paradis qui est mien et que personne ne peut toucher. Alors qu'elle me saisit la main, ma compagne pour encore quelques minutes déclare :

— Oui, je le veux.

Heureuse, un sourire prend place sur mes lèvres. Elle est mon passé, mon présent et mon futur. Dorénavant, rien ne pourra entraver notre chemin commun.

— Sarah, souhaitez-vous prendre Emily pour épouse et consentez-vous à l'aimer, la chérir, dans la richesse comme dans la pauvreté, dans le bonheur comme dans l'adversité, et ce, jusqu'à ce que la mort vous sépare ?

Tandis que je vais pour répondre, mes mots ne veulent pas sortir. Cette pause n'étant pas dans le script, Rebecca se tourne vers moi avant de s'apercevoir que je ne suis plus dans mon rôle.

**

— Coupez ! Andréa ? Tu ne connais pas ton texte ? Tu as juste à répondre un « oui » en pleurant ! s'écrie Marlène.

Honteuse, je baisse la tête.

— Désolée, je n'étais pas dans mon personnage.

— D'accord ! Andréa, viens me voir s'il te plaît.

À cet instant, je n'ai jamais été aussi mal à l'aise depuis mes débuts dans ce milieu. Cela ne m'était encore jamais arrivé. Habituellement, je connais mon texte par cœur, mais présentement, j'ai tout oublié.

Docilement, je m'approche de ma productrice avant qu'elle ne me dise de la suivre. Alors que nous atteignons un coin reculé du plateau, celle-ci se retourne vers moi et me demande prudemment :

— Que t'arrive-t-il aujourd'hui ?

— Désolée, Marlène, je ne suis pas en forme, mais je vais me reprendre.

Dès la fin de ma phrase, je m'aperçois qu'elle réfléchit. Elle a compris instantanément que j'occultais la vérité. Peu à peu, un silence s'installe. Un de ceux qui sont dérangeants en tout point de vue.

— Marlène ? Puis-je parler à Andréa ? déclare une voix haïssable au possible.

Se demandant sans doute si cela est une bonne idée, notre productrice met quelques secondes à répondre.

— Très bien, on vous attend sur le plateau pour retourner la scène.

Quelques secondes après son départ, je ne perds pas de temps et enchaîne en m'insurgeant :

— Que veux-tu ? Souhaites-tu encore me ridiculiser ?

— Tu le fais toute seule, Andréa ! Je n'ai fait que jouer comme d'habitude ! Et pour ta gouverne, j'étais venue pour te demander pardon ! répond-elle, énervée par mon-comportement.

Ne croyant pas un mot de ses paroles, je continue dans ma fureur.

— Tu es une femme tellement fière que tu ne connais même pas le sens du mot « excuses » !

Blessée, elle a un léger mouvement de recul. Les yeux humides, elle pose sur moi un regard chargé d'incompréhension avant de se reprendre rapidement.

— Je te demande pardon ? J'essaie d'être gentille, mais tu me repousses à chaque fois ! Quel est ton problème ?

— C'est toi, mon souci ! Tu crois que tout t'est dû ! Tu te pavanes avec tes objets sexuels comme la femme facile que tu es, tu voles des rôles aux autres et tu te permets de critiquer la vie de tes semblables ! Mais redescends sur terre, tu n'es rien !

Lentement, une larme s'échappe sur sa joue. Elle souffre de la façon dont je la perçois. La voir aussi mal devrait me faire plaisir, mais c'est tout le contraire. Cela me déchire le cœur. Intérieurement, cette vision est un supplice pour moi, mais extérieurement, je ne montre rien.

— Alors c'est comme cela que tu m'imagines ? Tu me dis de ne pas critiquer, mais que fais-tu, là ? Tu te permets de me juger sans me connaître... Il ne t'est pas venu à l'esprit, qu'au fond, je ne veux pas de tous ces hommes et ces femmes ? Ou encore, que je ne gère pas les faits et gestes de mes parents ?

À peine a-t-elle prononcé ces mots qu'un long silence s'ensuit. Elle a entièrement raison. Je la critique sans être réellement au courant de l'envers du

décor et cela ne s'apparente pas à ma façon d'être. Prenant conscience de cela, je vais pour m'excuser, mais celle-ci me dit :

— Tu sais, j'ai fait des recherches sur la trisomie et j'ai découvert qu'ils se ressemblaient tous beaucoup ! C'est parce que ta fille a cette particularité que tu ne souhaites pas la montrer aux yeux du monde ?

Sa phrase sonne comme une vengeance à mes remarques précédentes. Alors que ma colère commençait à s'estomper, celle-ci revient puissamment. Sans réfléchir une seconde de plus, je m'approche vivement d'elle avant de poser violemment mes mains sur son cou. Nos nez se frôlent et nos souffles caressent nos lèvres. Notre proximité n'a jamais été telle à l'extérieur d'une scène, mais je n'en ai cure, car une rage indescriptible grandit dans tout mon être.

— Tu ne sais rien de ma vie ! Si elle est anonyme, c'est seulement pour la protéger des gens comme toi !

— Exactement comme toi, tu n'es pas au courant de la mienne ! On ne se connaît pas, mais tu portes sur moi un jugement qui me fait déjà souffrir à longueur de journée ! Dès le début, c'est toi qui as commencé à jouer sur le plan personnel, de mon côté, je n'ai fait que te suivre ! répond-elle en posant ses mains par-dessus les miennes.

Alors que je réfléchis à ses paroles, je prends conscience que tout ce qu'elle énonce là n'est que pure vérité. Prise d'horreur vis-à-vis de mon comportement envers elle, je me recule sans plus tarder et la regarde avec stupéfaction. Toute cette situation est uniquement de ma faute. Sans le vouloir, je la hais tellement que j'ai laissé ma rancœur prendre le dessus sur mes principes de vie.

— Pas besoin de te cacher avec moi, je sais qu'Emma est ta fille... Tes gestes et tes actions me l'ont confirmé...

Comprenant que cela ne sert plus à rien de nier, je baisse les yeux en sentant mes larmes couler sur mon visage. Je n'aime pas montrer mes faiblesses, mais actuellement, je ne parviens pas à contenir mes émotions.

En sa présence, tout mon être agit différemment. Mes mots dépassent mes pensées ; mon corps est pris de frissonnements et mes actes sont inhabituels. À cet instant précis, je n'arrive pas encore à déterminer de quoi il en retourne, néanmoins, un fait est certain, cela perturbe grandement ma façon d'être.

Doucement, je relève mon visage vers elle avant d'essuyer mes larmes avec le

dessus de ma main droite. Comme pour lui faire peur, j'annonce avec une voix désespérée, mais ferme :

— Si cette conversation sort d'ici et que cela paraît dans les magazines, je ferai de ta vie un enfer... Crois-moi, je ne plaisante pas...

Alors que je l'observe fixement, des remords finissent par passer dans ses yeux. Voyant cela, je m'apprête à retourner vers le reste de l'équipe quand celle-ci m'arrête à son niveau en mettant sa main sur mon bras.

Elle va pour parler, mais je ne lui en laisse pas le temps et m'exclame d'une voix tremblante :

— S'il te plaît... Ne l'oblige pas à vivre ce que l'on vit tous les jours... Tu sais mieux que personne ce qu'est la célébrité...

Comme elle relâche doucement la pression sur mon bras, j'en profite pour me hâter vers le plateau.